

*Bibliothèque numérique*

**medic@**

**Galien / Nostredame, Michel de.  
Paraphrase de C. Galen sus  
l'exortation de Menodote, aux estudes  
des bonnes Artz, mesmement  
Medicine : Traduict de Latin en  
Françoys, par Michel Nostradamus**

*Lyon, A. du Rosne, 1557.*

*Cote : Bibliothèqe Mazarine 29247 (3)*



Bibliothèque Mazarine

Adresse permanente : <http://www.bium.univ-paris5.fr/hist/med/medica/cote?extmaza29247x03>

# Paraphrase de C. GALEN, SVS L'EXOR- ration de Menodote, aux estudes des bonnes Artz, mesmement Medi- cine: Traduiet de Latin en Francoys, par Michel Nostradamus.



A LYON,

chez Antoine du Rosne?

1557

v. 3



DE L'ESTATVE DE GA-  
LEN, TRADVICT  
DV GREG.

Huictain.

*Le temps estoit quant la terre engendra,  
L'homme mortel par sa science infuse:  
Quant l'art iactrice Barbare parfondra,  
Le grand Galen qui lors estoit confuse.  
Terre immortelz nourrissoit, quant diffuse  
Estoit sa fame, & la porte damnable:  
D'Enfer vuydee, par art des mains qu'il  
use,  
Par sa doctrine iactrice tant loüable.*

A LYON

Chez Antoine du Roüe

1777



**A TRESHAVT, TRESILLVSTRE,**  
 tresmagnanime, & tresheroïque Seigneur monseigneur le Baron de la Garde, Chevalier de l'ordre du Roy, Admiral des mers de leuât, Michel de No-  
 stredame son treshumble & obeissant ser-  
 uiteur, baisant la main dextre de  
 son trident, enuoye salut  
 & felicité.

LLJ



**D**V premier temps, que les lettres  
 commencerent de pulluler, ô tresil-  
 lustre & tresheroïque Seigneur,  
 fut vne coustume, & despuis par  
 plusieurs siecles passez est venu en  
 tel suprefme degré de augmenta-  
 tion, & despuis obseruée: que ceulx qui par moyen  
 de leurs continuelles vigiles, venoyent mettre en lu-  
 miere quelque cas nouveau comprins par le labeur  
 des lettres, qui fust digne d'estre leu: ou bien aussi si  
 quelqu'un par moyen de son industrie venoit à su-  
 sciter quelque œuvre par plusieurs siecles ia passez  
 par l'iniure du temps estincte, ou presque du tout  
 suffoquee, ilz venoyent longuement à premediter à  
 qui premierement on viendroit à consacrer leurs  
 œuvres: tellement qu'ilz venoyent à choisir le per-  
 sonaige & leur desdier, qui en peussent faire ample  
 iugement, ou bien à leurs plus proches amys le con-  
 sacrer, que tous aussi fussent vnanimés à le deffendre

A 2

de la calomnie des enuieux, & aussi que par le point principal, par l'esplendeur & renommée de leur nom, donnassent à l'œuvre, & au fait suscité plus grand credit & reputation, & que par meilleur droit & digne raison puisse estre soustenue & viuifié: car il ny à celuy qui tant soit hebeté de sens, qu'il ne confesse que le nom d'immortalité & de louange sempiternelle, ne doive estre cōseruée au Seigneur & patron, à qui le monument de l'œuvre ( pour exigüe qu'elle soit ) à esté consacré, s'il estoit requis, outre l'enuie de conferer les tresgrans faitz aux tresinfimes. Valere le grand à consacré son œuvre, non moins admirable que memorable, à Tiberius Cæsar, qui succeda après Auguste, & Plinius voulut consacrer ses diuines œuvres à Vaspasien Empereur, & Martial à Domitian, puis à Nerua & innumerables autres, & si oserois testifier, qu'il n'est possible qu'on puisse desnier, que les susdictz Empereurs ne soient estés beaucoup plus celebres, par moyen de la renommée de ceulx qui ont cōsacrés telles œuvres à leurs magestez, & si ne pouuons bonnement scauoir s'il est possible: assauoir mon, si lon peult dōner plus grande célébrité de nom, plus grand honneur, plus grande gloire, ne faire cas plus digne de grāde excellence que celle qui se vient proclamer par l'estude de bonnes lettres, ou par les liures. Combien que si petit opuscule ne requiert si grand, encores ie ne doute point que en ce monde ou tous sommes relegués, se puisse trouuer rien qui soit plus digne, ne plus pre-

5  
cienx que les bonnes lettres, & aussi le bien, l'honneur, & la gloire que par moyen des disciplines l'homme vient attaindre & poursuiure, rien ne peult estre plus noble par l'vniuers, ne plus honneste, que quant tout est conclud, il n'ya rien en ce monde qui doieue ne aussi se puisse preferer à l'immortalité, que aux vaillantz & stamittes capitaines, tant au faict terrestre que maritime est préparé, que reuoluant l'ogument vostre digne excellence combien par moyen de vostre trident auez conserué, non tant seulement l'vniuerselle classe gauloise: mais aussi combié vous est redeuable la bone maritime des mers de leuant, que les habitantz d'iceulx sont estez des rauisseurs Barbares pirates deliurez & soustenuz, s'il est requis, ô illustre Seigneur, hors toute assolution adularice, combien de foys auez esté enuoyé par les treschresties Roys de France, en ambassade deuers le grand monarque, qui obtient l'Empire par la plus part de l'Europe, par toute l'Asie, & l'Affrique tellement que vostre legation à esté de si felice & heureuse prosperité, que non tant seulement d'homme viuant en l'vniuers, ne aussi de plusieurs siecles passez, n'a escheu à homme viuant d'auoir conduict si innumerable armee de mer, sortie des plus profondes stations, tant d'Affrique que de l'Asie, voler aux pacifiques vndes de la mer Mediterranee, & aussi plusieurs & semblable prouesses accomplies par vostre magnanimité, & non moins auez estendu vostre immortelle renommee par vostre temebonde trident, aux Orientales mers: mais auez fait trembler

les habitans des vagues du grand Ocean tant que la  
renommee en est iusques aux cieulx, que si aux opi-  
nions du vieillart Taciturne, de l'isle de Samos, pre-  
nons signe de foy, auez suscitè l'ame iadis du grand  
Neptune, de qui de droict, ô tresheroïque Seigneur  
les armes vous appartiennent: & tiens par vne asseu-  
rance que ce à esté vostre excellence, qui à paracheuè  
la prophetie de l'escript de la Sibille, qui n'a guie-  
res à esté trouuè es plus profondz abismes de l'Oc-  
cident, proche des colonnes d'Hercules.

Voluntur saxa litteris & ordine rectis,

Cùm videas Occidens & Orientis opes:

Ganges indus, tagus, erit mutabile visu,

Merces commutabit suas vterq; sibi.

Donques, ô heroïque Seigneur, estant certioré de  
vostre crudition nauale, foy, probité, & valeureuse  
magnitude, ay librement prins ceste temeraire auda-  
ce, vous offrir ce petit opuscule de C. Galen, ia long  
temps traduit en langue françoise, intitulé le Para-  
phrase de C. Galen de pergame, sus l'oraison de Me-  
nodote, aussi autheur grec, qu'il à fait & composé  
aux estudes des bonnes Artz mesmement Medicine:  
& combien que soit exigüe, mais presque ayant vne  
officine de Vulcan, remplie de tout genre d'artifice,  
ceuvre presque dissemblable aux immesurees la-  
beurs de l'autheurs, & entremeslee de plusieurs hi-  
stoires anticques, & apophthegmes, avecques plu-  
sieurs vers, tant heroïques que tragiques. Ay voulu  
choisir cestuy icy, & ne dis les causes parquoy, la est  
compris vne certaine description de la fortune de

raisonnaire, autrement & au vray descripte que n'est  
par les escriuains du siecle passé, mesmes de ceulx  
qui premieremēt ont inuenté la description d'icelle,  
que plusieurs se pourront spéculer dedans, comme  
au parfait miroir d'experience: avecques la descri-  
ption de l'histoire du grand Milo crotoniales, que  
onques ne se trouua homme plus robuste que luy,  
que ainsi qu'on lict, il empognoit vne pomme gran-  
de en sa main, & ne trouua jamais hōme en son tēps  
qui la luy sceut arracher des mains, & nonobstāt les  
violances faictes pour l'ouerture, la pomme estoit  
encōre toute saine & entiere: apres en Olympe de  
pyse il porta sur son doz vn tereau tout vif, par le  
long de l'estade, qui sont la longueur de fix cens  
piedz d'Hercules d'vne seule haleine, puis le deschar-  
geant luy dōna vn coup de poing entre les deux cor-  
nes qu'il le tua, & guieres ne tarda qu'il ne leust de-  
uoré: mais vrayemēt apres auoir racompté les vail-  
lances de ce geant durant son principal soleil leuant,  
certainement proche de son midy, sa fin fut bien mi-  
serable, que apres auoir fendu par la violence de ses  
mains, mesprisant le iouuenceau qui avecques de  
coingz venoit à diuiser l'arbre, luy mesmes en feit de  
diuisés pars, & sa premiere force estant eruptie à la  
premiere diuisiō du tronc, volut de rechef employer  
ses forces, mais elles estoient ia peries, & se trouua si  
fort enferré dedans l'vnion arboree qu'il ne les peult  
rauoir, & la estat sans les pouoir arracher, luy mes-  
mes fut faict proye aux loups, qui celle nuit pēdant



que Soleil s'absconsoit miserablement fina ses iours:  
& plusieurs autres graues & prodigieuses sentences,  
que vostre digne excelence en pourra donner ample  
iugement: & ne y aura deffault nullement, que serôt  
quelques vns, à qui possible ne pourroit nullement  
imiter la moindre partie de la translation, qui voudrôt  
calomnier quelque mot, que possible leur semblera  
aliené à leurs oreilles: mais l'œuure à esté trans-  
latee, selon les exemplaires pour lors que par moy  
ont esté trouuez, que m'a esté possible de recourir  
iouxte ma faculté, & quant aux nombres qui ont  
esté tornez des poëtes Grecz, ce ne à point esté sans  
les deux exemplaires Grecz & Latins, & à vn d'eulx  
auons mys nostre surnom, aux lettres superieures.  
Vous plaira doncques, ô tresillustre, tresheroique,  
& tresvertueux Seigneur, prendre en gré ce petit &  
exigüe liuret, par moy traduit, petit & exigüe vra-  
yement priant à la magnitude & excelence de vostre  
cesuree liberalité, qui vous fera congnoistre la plus  
que obeissante seruitude que continuellement vous  
porté, & portera à vostre tremebonde trident, le  
plus humble & obeissant de voz seruiteurs, toute sa  
vie. De Salon ce. 17. de Feurier. 1557.

**CONTRE LES INEPTES**  
translateurs. A monseigneur le  
commandeur de Beynes.

**Dixain.**

Qui tournés locques, lafnide, & camifynes,  
Le François n'ayme les noms tant pontilheux:  
Changeant la langue par telles voix mastines  
Non vſitees par chemin patilheux.  
Vous rauaſſes en vous termes poilheux,  
Laiſſés cela venés à la fontaine:  
Suyués le droict ſentier, & voye plaine,  
Que Galen puiſſe ſ'entendre en noſtre langue,  
Nous n'enſuyuons que la commune veyne  
Qu'auons changé par vne Attique harangue.

**N**E putes, amice Lector, hanc Gale-  
ni orationem æditam temere: sci-  
to, cum iam composuissem, antequam  
æderem me censores huic Opusculo  
adhibuisse, Manardum, & Ioannem  
guilielmos, Antonium torquatū, non  
minus philosophia & eloquio, quam  
genere gallos: Antonium laurentium,  
Rolandum berengarimo, Pychmache-  
lum, & Honoratum castelanum viros  
latinæ linguæ peritissimos, vsum præ-  
terea accerrimo Francisci valerrollæ  
doctissimi atque humanissimi viri iu-  
dicio: vsum quoque consilio Ioannis  
Nostradamī fratris viri clarissimi.

M. NOSTRADAMVS.

**C. Galen de Pergame, apres  
Hippocrates des Medicins obtenant  
le principat exortation, aux  
bonnes Artz mesme-  
ment Medi-  
cine.**



**A**SSAVOIR mon les Ani-  
maux que communement  
sont appellez bestes brutes, il  
ne nous apert pas assés qu'elles soyent  
expertes totalement de raison: car par  
adventure elles n'ont pas toutesfois  
aussi celle raison, laquelle s'entend en-  
tre nous commune selon la voix, que  
lon nomme enonciatiue. Certaine-  
ment excepté celle que soy prend se-  
lon l'ame, laquelle lon nomme raison  
capable aux affections: elles ont avec-  
ques noms tout commun, nonobstant  
que les vnes plus les autres moins.

<sup>Lib.</sup>  
<sup>Médecine</sup>  
Mais certes il appert estre trop clair  
l'homme en ceste partie anteceler be-  
aucoup plus tous les autres animaulx,  
ou bien de luy, ou pour le regard de la  
grande & incomprehensible multitu-  
tude des Artz, que l'homme cestuy ani-  
mal s'effaye d'apprendre. Car le seul  
homme est capable de science, & l'art  
laquelle que ce soit par faictement la  
vient entendre. Car certainemét tous  
les autres Animaulx, presque la plus  
grande part sont ignares aux artz: si-  
non que tu en vueilles excepter quel-  
ques vns. Et si art aucune est en eulx,  
sont plus tost suruenues par nature,  
que par institution. En apres il n'est  
art aucun e aux animaulx, que l'hom-  
me ne vienne à mediter. Et quoy l'ho-  
me n'a il pas immité les yragnes en  
l'art de la tissure? & de former en terre  
(en l'ar que se nomme Plastique) n'a il

pas imité l'homme les mouches à miel?  
& encores qu'il soit animal terrestre, il  
n'est pas pourtant ignorant à nouër.  
Et n'est pas destitué des diuines Artz,  
venant à imiter l'art de Medicine de  
Aesculapius & Apollo. En apres aussi  
semblablement toutes les autres artz  
que à Apollo, c'est à sçauoir tirer à l'arc  
chanter, diminuer, & quant a ce à vne  
chascune des Muses à peculiere. Ny  
aussi n'est point ignare en la geome-  
tric, ne en l'astronomie: mais bien viēt  
à contempler, comme dict Pyndarus,  
les choses qui sont soubz la terre; & cel-  
les qui sont dessus les cieulx. En apres  
l'industrie l'orne du plus grand bien  
sur tous, c'est à sçauoir, la philosophie.  
Doncques pour ces choses icy (nonob-  
stant que à tous les autres animaulx  
la raison n'y est pas deffillante) toutef-  
fois l'homme seul est appellé raisonna-

ble, pource qu'il vient à preferer en pre  
excellente tous les autres. Assavoir mō  
doncques, si ce n'est bien infame cela  
qui nous est cōmun avecque les dieux  
mespriser les autres choses, tenir en soi  
gneuse estude: & les Art mesprisees,  
nous mesmes commettre à fortune:  
de laquelle l'improbité, les ançiens la  
nous voulant mettre au deuant de  
noz ieulx, premierement par painctu  
res, en apres par statues la nous repre  
sentant, ce ne leur estoit pas assez de  
luy donner forme de femme, toutef  
fois que c'estoit vn assez grand signe  
de folie: mais il luy donnarent entre  
les mains, vn matz de nauire, & luy mi  
rent soubz les piedz vn fondement  
ayant la figure de Sphere: & en apres  
la vont priuer de ses ieulx, declairant  
merueilleusement bien par ceste façon  
son inconstance. Doncques tout ainsi

comme au nauire vehementement agité par maritime tempeste, tant que la nauire soit en grand danger, & à celle fin que par orages & fluctuations brisée au profond, ne soit submergée, meschamment feroit qui viendroit commettre le matz au gouuerneur aueuglé. Je viens à opiner semblable à la vie humaine, que en plusieurs maisons ilz se font beaucoup de plus grās naufrages, que ne prouiennent des scaques en la mer, ne iugeroit pas droitement, qui soy mesmes en tant de negociés, & par tout & de tous costez estans & fermes, se viendroit à commettre à la deesse aueuglée, ne guaires aussi stable: car elle est tant stupide & tant folle & dehors de sens, que souuentefois les gens de bien delaissez, desquelz il estoit necessaire en auoir raison, vient à locupleter les indignes: mais elle ne



faict pas cela constamment, mais af-  
fin qu'elle en apres vienne à oster, ce  
qu'elle auoit donné de pareille temeri-  
té. En apres vne grande tourbe d'hom-  
mes sans erudition, suyuant ceste deef-  
se, laquelle ne demeure iamais en vn  
mesme estat, pour la volubilité du fon-  
dement, ou base ou elle est mise: lequel  
la conduit puis ça, puis là, & vient à ra-  
uir par trebuchement: & bien souuent  
en la mer, en apres la mesmes tous  
ceux qui la suyuent meurent, mais  
quoy? elle seule eschape non lesee &  
sans dommaige. Ce pendant que les au-  
tres pleurent, elle rit. & en vain implo-  
roit son ayde & faueur, voyant desia  
lo que ne ça ne là, n'ya nulle vtilité. Et  
veritablement ainsi sont les  
faictz de Fortune.



Considere en apres, la diuerse forme de Mercure, Seigneur de raison & auteur des Artz : laquelle vient à repugner au simulacre de fortune: car il nous fut iadis representé par les anciens. Premièrement par painctures, & puis par statues, lequel on painct en forme d'vn beau adolescent, n'ayant aucune beauté fardee, ou ornee par artifice de perruque : mais bien tout incontinent vient à reluire en sa face vne

B

vertu de couraige : car il est d'une face  
joyeuse avecques ieulx penetrans, & le  
fondemēt la ou il est assis sur toutes les  
figures, est le plus ferme & n'est point  
volubile: cest assavoir, partout quarré  
des quarrés, aux quatre angles, tenant  
aucunefois. Et le nous representent  
de ceste figure.



Tu verras aussi ses culteurs semblable  
ment estre joyeux, comment est celuy  
qu'ilz suyuent; & ne se complaignent

iamais de luy : comme ont de coustume ceulx qui s'uyuent fortune ny le laissent iamais, ne ilz s'esloignent pas d'avecques luy, mais perpetuellement ilz le s'uyuent, & vsent de sa prouidence. Au contraire ceulx qui s'uyuent la fortune on les peult voir inertes, & indociles aux disciplines: tousiours desirant conduictz par esperance: & quant la deesse vicié à courir ilz courent, & quoy? les vns pres, & les autres loin: & les vns ausi dependent de sa main. Entre tous ceulx icy tu verras Cresus eeluy Roy de Lydie, & Policrates Samien, & par aduerture tu te viendras à esmerueller. Certés de l'autre, & quoy Patroclus à toute son abondance inuehit l'or, en ays avec ceulx tu verras Cyrus & Priamus, & Dionisius, vray est q tu les verras, mais non pas à vn mesme estat, car Policrates est clauelé à la croix, & puis

verras Cresus subiugué à Cyrus, en apres tu verras Cyrus deiecté des autres, & verras Priamus contrict & serré & Dionisius en Corinthe, que si tu viens à contēpler ceulx qui la suyuent de loing, quant elle court, mais toutes fois ilz ne la peuuent pas ensuyure, certainement tu viendrois hayr grandement ce renc : car la ilz sont en grand nombre de Orateurs, & plusieurs putains & paillardes, & proditeurs des amys, & la sont aussi plusieurs homicides & fossoyeurs de monumēts, & plusieurs rapaces, & plus grand nombre de ceulx qui n'ont onques pardonné aux dieux, & qui les ont pillé par sacrilege, en apres à l'autre renc tous les modestes, & les opifices des Artz, lesquelz ne courent ny crient, ne venant à vociferer, ne entre eulx ne viennent à decerter: mais Dieu est au milieu d'eulx, &

vn chascun compose à son lieu à l'en-  
tour de cestuy, & ne veulent point abā  
donner le lieu que Dieu a vn chascun  
a donné, les vns sont proches de Dieu,  
l'environnant d'un art bien composé:  
c'est assavoir les Geometriens, l'Arif-  
metique, le Philosophe, le Medicin, l'A-  
stronome, & le Grammaticque: l'autre  
renc suivent Painctres, Plastes ou Po-  
tiers, Escrivains, Orfeures, architectes,  
& Lapidaires. Apres le troisieme or-  
dre suit cōtenāt toutes les autres Artz  
ainsi par ordre vne chascune digeste,  
touttesfois en façon que tous au Dieu  
cōmun tournent les ieulx. pareillement  
aussi obeissent a ses cōmandemens, cer-  
tes tu verras icy vne numereuse multi-  
tude adherante au dieu, en apres tu re-  
garderas vn certain quart ordre, par  
renc esleu extraordinaire & tiré à part  
non pas semblables a ceulx qui accom

paignoient Fortune: car le dieu Mercur  
re n'a point accoustumé icy de iuger  
les tresexcellens, par le moyen de civil  
le dignité, ne par noblesse de sang, ne  
par opulente richesse: mais bien qui au  
roient transigé leur vie avec vertu, &  
aussi que en leurs artz ilz auroient exi  
lé les autres, & aussi qu'ilz auroient o  
bey à ses préceptes, & que legitimemēt  
viendroient à exercer les artz, selon  
leur vacation: & ceulx la il les honnore  
grandement, & les vient à preferer &  
mettre deuant aux autres, & les à touf  
siours proches & conioinctz de luy: en  
cest ordre est Socrates, Homerus, Hip  
pocrates, Platon, & telz semblables stu  
dieux, lesquelz nous les venons à reue  
rer par equale dignité avecques les  
dieux, comme certains ministres & af  
fectateur du dieu: nonobstant que nul  
des autres, ne fut iamais mesprisé du

dieu. Car il n'a pas tant seulement cure & sollicitude de ceulx qui sont à sa presence, mais aussi il est present de ceulx qui nauigent, ne les vient destituer par nauphraige. Aristipus doncques nauigant vne fois, le nauire rompu, il fut ietté par la tempeste au riuage de Syracuse, premierement il commença de auoir bon couraige, quant il vit sus le sable les lignes de geometrie: car il reputoit à soy-mesmes estre paruenü entre les Grecz & les saiges, & nō point entre les hommes Barbares, & apres qu'il fut arriué à l'vniuersité de Syracuse, il vint à prononçer ces vers qui s'ensuyuent.

*Qui receura par dons tout maintenant  
Vaguant Oedipus banny & exilé:  
De son pays ce iour humainement,  
Que par nauphrage tout à esté pillé:*

B 4



Et eust incontinent qui l'allarent voir  
& quāt ilz eurent cogneu qu'il estoit,  
tout incontinent luy allarent impar-  
tir tout ce qu'il luy estoit necessaire:  
& en apres luy vindrent quelques vns  
de son pays de Cyrene, luy vindrent à  
demander s'il vouloit rien escrire aux  
siens: commandés leur, dict il, qu'ilz  
viennent à acquerir richesses, lesquel-  
les apres que la nature est rompue en  
pieces, qu'ilz viennent à nouer avec le  
possesseur. En apres plusieurs misera-  
bles, ne faisant autre amas que de ri-  
chesses, si par fortune ilz cheēt en telz  
affaires, ilz pendent leur or & leur ar-  
gent au corps, & le mettent à l'entour  
d'eulx, & tout ensemble perdent leur  
vie avecques leur tresor: certes ilz ne  
valent pas tant de reputer entre eulx  
mesmes, qu'ilz viennent à embrasser,  
& mutuer cela des bestes brutes, que

font ornements des artz: car certainement ilz viennent deuant mettre les cheuaulx endoctrinés à la bataille, & les chiens aprins doctement à la chasse ilz les viennent à preferer aux autres, & mettent soigneuse cure de instituer aux artz ses seruiteurs, & bien souuent ilz despendent vne grand pecune à les faire apprendre, & eulx mesmes se viennent a mespriser: assauoir mon, s'il ne te semble pas bien deshonneſte & infame ton seruiteur estre estimé le pris de dix mille drachmes, & son maistre ne seroit pas estimé vne drachme, quoy ie diétz vne drachme, il ne trouueroit personne qui le vouldist prendre en ser uice pour rien: donc ne se sont ilz pas renduz beaucoup plus viles que les autres, ilz n'ont aprins nulle art: & voiât doncques aussi qu'ilz viennent a apprendre les bestes brutes aux exercita-

tions des artz, & vn seruiteur ignare  
& en nulle art aprins, ilz le viennent à  
iuger de nul pris digne: mais qu'ilz cu-  
rent les champs & autres possessions,  
que s'il est possible que vne chascune  
soit bien bõne, eulx mesmes tous seulz  
se viennent à mespriser, & qui en est cau-  
se, ne ayant intelligence s'ilz ont cou-  
raige ou non, il est trop manifestement  
clair qu'ilz sont semblables au moin-  
dre de ses esclaves mesprisés: & affin q̃  
à tel homme quelcun luy vienne cou-  
rir sus, & que iustement luy vienne à  
parler en semblables parolles. O hõme,  
certainement ta famille se porte tres-  
bien, & tous tes seruiteurs & subiectz,  
tes cheuaultz, tes chiens, tes champs, &  
tout ce que tu viens à posseder est bien  
composé, mais certes toy-mesmes tu es  
bien peu curieux. Doncques scientifi-  
quement Demostenes & Diogenes, de

quoy l'un des deux venoit nommer les riches, brebis chargees de toyson d'or, & l'autre disoit estre faitz semblables aux figuiers, arbres estans en lieux pierreux, & sommité des montaignes: car de ses fruietz, non pas les hommes n'estre nourris ne alimentez, mais seruir pour nourrir tant seulement les corbeaux & les cornilles, tout ainsi leur pecune n'estre point à l'vsance des gens de bien, en nulle façon: mais bien estre consommées par les flateurs & assenteurs, lesquelz si ainsi aduiét qu'il n'aye plus rien de reste, par aduenture ilz rencontrent en chemin deuât eulx ceulx qu'ilz ont spoliés & taris, ilz passent oultre comme s'ilz ne le cognoissent point: parquoy on dit q' ilz sont semblables aux fontaines, car ceux qui ont accoustumé de arroser des fontaines, & si tout a vn coup elles desistent

de auoir de l'eau. Incōtinent chez eulx  
ostez les vestemens remettent l'vrine,  
& certainement il me semble chose iu-  
ste, que ceulx qui ne sont hōnorez que  
par richesse & qu'ilz soient ensemble  
spoliés, semblablement spolier ceulx  
qui auoient & estoient veuz par leurs  
richesses: mais que feroiēt ceulx la qui  
ne possèdent nul bien propre, qui per-  
petuellement pendent par autrui, &  
de ceulx qui sont de fortune, mais cer-  
tes telz sont ceulx qui souuent vendēt  
sa noblesse de presapre, & en apres se  
voyant estre plaisant a eulx mesmes, le-  
uent les crestes: car iceulx pource que  
ilz ont faulte de biē propre, ilz se vien-  
nent a retirer aux imaiges de leurs ma-  
ieurs, certes ilz n'entendent pas bien  
cela, que ceste maniere de noblesse de  
sang se glorifient, est fait a vne piece  
de monnoye forgee en vne cité, que a

la cité ou est forgee, a valeur par ceulx  
qui l'ont instituee, & enuers les autres  
est reputee pour fauce & adulatrice.

*Gloire de sang ne t'a hault esleué,*

*Ne t'a remis en si tresgrand honneur:*

*Je ne suis pas icy hault subleué,*

*Pour poluer mon sang par deshonneur.*

Tre excellent doncques, comme dict  
Platon, est le tresor de ses progeniteurs  
les vertus, mais beaucoup plus excelēt,  
pouuoir mettre au deuant le dict de  
Sthæus, qui dict.

*Certes nous sommes beaucoup plus excellens*

*Que n'ont esté noz peres ne aieulx,*

*En chascun fait memorables vaillans,*

*Qu'on voit la gloire luyre deuant noz ieulx.*

Car s'il ya toutallement aucune utili-  
té de noblesse, a cecy qui vient a enflâ-  
mer les emulateurs a l'estude propose  
vn exēple domestique, en apres si nous  
venons a degenerer a la vertu de noz

progeniteurs, nō sans cause ilz se viennent à fascher grandement, pourueu que s'il ya quelque sens aux defunctz, certes à nous autres il est beaucoup plus de deshonneur, d'autant que le sang est plus illustre, certainement les imperites lesquelz sont vehemētement de obscure sentence, le gain qu'ilz font est q̄ beaucoup de gens ne scauent qu'ilz sont en apres ceulx que l'honneur & la clartude de leur sang ne permet pas d'estre caché, quel autre fruiēt portēt ilz, par leur noblesse, sinon que tant seulement leur infelicité soit plus illustre: ceulx qui n'ont correspondant au genre du lieu ou ilz sont sortis, ilz sont beaucoup plus a mespriser que ceulx qui sont issus de lieu obscur, pousons le cas qu'un furieux esuenté viēne a prescher la clarté de son genre, qu'il declaire son vice digne, que moins luy doive estre

pardonné, car d'une mesme balace nous ne venons pas a estimer ou explorer les hommes plebeyes, que ne faisons ceulx qui sont nays de noblesse: ceulx la encores qu'ilz ne soient ornés que de bien peu de vertu, nous les venons a prouuer ce qui est deffailant a leur vertu, & le imputant a l'obscurité de son sang. En apres ceulx qui n'ont rien qui soit digne aux imaiges de ses maieurs, encores qu'ilz soient plus excelens que les autres: toutefois nous ne les venons pas reuerer. En apres s'il ya aucun qui faiche, se vienne a conferer & exercer l'art, par laquelle s'il est noble il se verra estre non indigne de genre, ou sinon il viendra a orner son genre, imitant ceuluy vieux Themistocles, quant on luy obiecta par contumelie qu'il estoit bastard. Il dit, ie comencera mon sang a moy, & comencera p moy ma noblesse,



mais le tien finera en toy: voy ie te prie  
ne auoir esté contre à Anacharsis Scy-  
tien, qu'il en soit moins en admiration  
& soit compté au nombre des saiges,  
touttefois qu'il estoit de nation Barba-  
re: Vn iour quelcun luy vint par op-  
probre obiecter qu'il estoit de nation  
Barbare, certes dict il, si la patrie m'est  
deshonneur, mais tu es le deshonneur  
de ta patrie, egregieusement retaxant  
l'homme de soy rien n'estre, ne se venant  
à glorifier superbement que de sa pa-  
trie, que si tu viens attentifvement &  
fixement contempler les affaires des  
hommes, tu trouueras les hommes nō  
estre faictz illustres, à cause de leurs ci-  
tez: mais au contraire par les hommes  
de bien & excellents en artz, leur cité  
auoit esté nobilitee. Je te demãde quel  
nom, ou quelle dignité heusse en Stagi-  
re, sinon pour cause q̄ Aristote y print

sa naissance, en apres qu'elle a Solore, si  
non par Aratus & Chrisipus fuisse sur-  
uenue, en apres le nom d'Athenes dou  
est-ce que de tant loing il à prins le nō  
de son origine, non pas pour la fecon-  
dité du terroir, car elle a heu les chāps  
bien peu fertiles: mais le bruit à esté  
plus pour les hommes que y sont esté  
nays, dont plusieurs ce pendant qu'ilz  
sont deuenuz gens de bien, ilz vindrēt  
à impartir vne portion de leur gloire à  
leur patrie: mais tu verras euidente-  
ment cecy estre verissime, si en toy tu  
viens reputer Hiperbolus & Cleo, auf  
quelz la nobilité d'Athenes ne leur p-  
fita de rien, sinon que leurs malfaictz  
se venoient rendre plus fameux. Pinda-  
rus dict, qu'on nommoit iadis les Boë-  
tiens pourceaux, & en apres  
*Nous auons fouy le pourceau Boetique.*  
voulant par la poësie toutallement ef-

¶

facer avec opprobres de telle gent, tou  
 te leur ignorâce: en apres ne viendrait  
 il pas louer quelcun, celuy legislateur  
 des Atheniens par bon droict, qui def-  
 fendit le droict que le pere n'eusse à de-  
 mander le droict de nourrissage au  
 filz, à qui le pere n'auoit aprins aucu-  
 ne art: voyant mesmement que en ce  
 temps la on venoit à exercer l'art, ou  
 on voyoit les corps tresbeaux, dont ce  
 la vint fort en vsaige, que pour la for-  
 me du corps esmerueillable mesprise-  
 roient le couraige. En apres tard & en  
 vain venoient à deplorer, disant,  
*Vienne perir que plus ne me soit veüe,*  
*La belle forme du corps que ma perdue.*  
 Aussi à eulx leur vient à l'entendement  
 le dict de Solon, qui commande au com-  
 mencement de attendre la fin de la vie  
 en apres venant à incuser la vieillesse,  
 & eulx mesmes se deuroient incuser.

venant à louer Eurypides qui dict.

*Ne passes pas ce terme si est saige,*

*Prends la beaulté au millieu de l'age.*

Il est donc requis de louer ceulx la qui adiugerent la forme de l'adolenfcence estre semblable aux fleurs du printéps, comme ayāt leur volupté temperaire, & ensemble auoir loué le dict de Lesbīa, car qui est beau il est entretāt qu'il se voit, & celuy (quel qu'il soit) qui est bon, il sera tout incontinent beau: il fault doncques obeyr à Solon, lequel nous vient a preferer vne mesme sentence. En apres la vieillesse est grandement molesté, comme par la tempeste que tombe sur nous, ne ayant tant seulement besoing d'estre chaulsee & auissi vestue: mais elle a tresgrand besoing de auoir habitation commode & dui-sible, & plusieurs autres choses lesquelles sont innumerables, contre celuy

S 2

exemple de gubernateur beaucoup de  
uant, comme s'il se failloit preparer cō  
tre la tempeste que nous doit suruenir  
quant cecy est miserable

*Le furieux & sot entend l'affaire.*

& viens ça, dirois tu que la forme d'un  
adolescent, laquelle n'est exalté de nul-  
le art estre vtile, assauoir mon a la guer-  
re, certes non sans cause, a telz on leur  
viēt a iaculer le dit de Homere, disant.

*Ne viens tu pas traicter en ta maison,*

*Le faict souaue du conioinct mariage.*

Et apres.

*Aller chez toy prens chemin par saison,*

*Faietz ceuenable, faietz traicté cōme saige*

*& n'y rendz aussi.*

*A Troie vint un sur tous autres beau.*

Mais il estoit fort luxurieux, pource  
Homere ne se souuint de luy, que vne  
fois en ra comptant le nombre des na-  
uires, non pas pour autre chose, selon

mon opinion, sinon qu'il vint à déclarer, combien sont inutiles les hommes excellens par forme de beauté : toutefois à telz on n'y voit rien, ormis la forme, qui vienne conduire à l'usage de la vie, mais quelcun infelice n'aura pas honte de dire, à faire grans amas de richesses, la forme de beauté est beaucoup conduisible, voyant que la vraye sence de la pecune, mesmes la honneste sence, se vient à cumuler fermement par art. En apres le reuenu par la forme corporelle est tousiours turpe & infame. Il fault donques que l'adolescent iouxte le antique precepte, sa propre forme souuent contempler au mirouer, que s'il se voit de belle face, il faut qu'il soit soigneux que son couraige soit tel, & qu'il estime d'estre vehementement absurde, en vn corps formose habiter cœur & couraige difforme, & que s'il

se voit que à son corps la forme soit in-  
felice, tât plus se doit il essayer d'auoir  
le couraige de le cultiuer, par vertus  
que lon luy puisse obiecter le propos  
Homerique.  
*Quant quelcun n'a de corps la belle forme,  
Par beau parler le vient Dieu lors orner:  
Sa forme laide à bien parler conforme:  
Sur luy les ieulx ont fix quant vient parler,  
L'on s'esioiust voir sa face de bon aër:  
Sans soy faillir il parle comme saige,  
D'une couleur naisue à son visaige:  
Sus eminent en toute l'assistance,  
Que comme Dieu on vient à personnaige:  
Voir, quant marcher par la cité s'auance.*  
Doncques par cela que nous auôs dit,  
il est tout cler à ceulx qui du tout ne  
sont alienés de sens, ne par noblesse, ny  
pour se confier de sa beaulté, n'auoir ia  
mais esté mespriser les estudes des artz,  
& touttesfois ces choses estoient assez

Mazarine  
fuffifantes. Toutefois ie viendrois à  
opiner qu'il fust esté meilleur chanter  
celuy beau chant de diuerses chansons  
de Diogenes, lequel vne fois qu'il fut  
conuie en vn conuine, à vn quidam le  
quel toutes les choses qu'il possedoit il  
les auoit nitidées & instruietes d'une  
exaste prouidence, & de luy il n'en a-  
uoit aucune cure craichant, retenant  
le crachat en la bouche, comme s'il le  
eusse voulu ietter: & quant il eust re-  
gardé par tout, il ne veit lieu la ou il  
puisse cracher, mais il vint à craicher  
sur le Seigneur de la maison. Le mai-  
stre voyant ce, il fut grandement indi-  
gné, & luy pria de luy dire pour quelle  
cause il faisoit cela? il respondit, qu'il  
ne auoit veu en toute la maison rien  
plus sordide & tant neglect, comme il  
estoit: car toutes les murailles estoient  
aornées de fort egregieuses painctures



le paué estoit cōsigné de precieuses  
tessele quarrees, à vne chascune ayant  
l'imaige des dieux grauee, toute sa vais-  
selle estoit pure & nette, & les couuer-  
tures des lietz, & les lietz mesmes esto-  
ient elaborez d'vn beau & riche artifi-  
ce, tant seulement on pouoit voir le  
Seigneur negligent & sans cure: car vn  
chascun à de coustume de cracher au  
lieu le plus deshonneſte que lon ſaiche  
en la maison. Parquoy, ô ieune adole-  
ſcent, ne viens pas appareiller ne com-  
mettre digne, que on te vienne getter  
ſur le crachat, encores que lon voye  
tout le reſte eſtre beau, certes il eſt bien  
rare de ioyr vniuerſellement de tou-  
tes ces choſes, & que tu ſoies ſem-  
blablement noble, riche,  
& bien beau.



Si cas aduenant toutes ces choses ad  
uiennent ensemble, toutesfois il seroit  
absurde, toy seul entre toutes tes facul  
tez voir qu'on te crachast dessus . Fai  
ctes doncques, ô enfans quiconques  
soiez qui escoutez mon oraison, à con  
gnoistre les artz & vostre couraige y  
appliquer : affin que iamais nul sedu  
cteur & homme ignare ne vous vien  
ne à apprendre aucunes artz inutiles  
& meschantes, saichant que nulle art

quelle que ce soit, ne venant aporter à  
 la vie aucune vtilité . Je suis seur qu'il  
 m'est bié persuadé, que des autres vous  
 y regardés bien perspectiuement, que  
 telles artz soient dignes de nom, cōme  
 ietter les dez, cheminer par dessus vne  
 corde prime , & soy virer subitement  
 en girouette: ne considerant ce pendāt  
 ce qu'il aduint à Mirmecrades l'Athe-  
 nien, & à Callicrates Lacedemonien,  
 tant grand exercice gymnastique &  
 athletique. Je viens à craindre ne pro-  
 mettant comme force de corps & con-  
 ciliant gloire enuers le commun popu-  
 laire, aussi enuers les maieurs honno-  
 rez par diurne largitions de pecune, &  
 estre reputé en tel semblable pris, avec  
 les tresprestantissimes Artz, vienne à  
 deceuoir quelque adolescent & que la  
 le seduise, vouldras qu'il vint à prefe-  
 rer & mettre au deuant en cestuy art,

parquoy il vault mieulx cōtre ces choses estre premedité & préparé : car vn chascun est failli facilement aux choses lesquelles ne sont premeditees, certainement, ô enfans, l'espece des hommes à vne certaine communion avec les dieux, ce pendāt qu'il vse de raison avec les animaulx, il est mortel. Doncques il est meilleur, affin que les couraiges adiectés à meilleure partie par cōmunion nous ayons cure de erudition laquelle quant l'aurons attaincte, nous aurons le souuerain bien qu'il appartient aux bons, & si par l'opposite nous ne l'ayōs pas attaincte, toutteffois nous n'aurons pas honte de ce nom, que nous sommes faitz inferieurs aux bestes bruttes ignauissimes, mais l'exercitation athletique du corps, si elle ne puiuent selō l'affectāt est turpissime, & si

elle prouient grandement, toutesfois elle n'est moins digne de louange que les bruttes animaux. Je vous demande qui est plus robuste que les Lyons, ou les Elephans? ou qui est plus veloce que le lieure? mais qui ne scait les Dieux mesmes n'estre loués par autre chose, fors que par les Artz controuees? en tel le sorte & pour l'inuention desquelles nous auons honoré les homes de suppresmes & diuines honneurs: non pas pour auoir bien couru aux stades: ne pour auoir ieté adroittement le plat: mais pour les artz controuees. Esculapius & Bacchus ou iadis au commencement furent homes ou Dieux, certainement ilz ont merités souuerains honneurs. L'un pour nous auoir montré l'art de mediciner. L'autre pour nous auoir aprins la raison de cultiuer les vignes. Et si tu ne mé veulx croire,

certes l'autorité du Dieu Pythius te  
viendra à esmouuoir. C'est ce Pythius  
melmes qui prononça Socrates, entre  
tous les hommes estre le plus saige, di-  
sant, & parlant à Lycurgus en ceste  
mode le vint à saluer.

*Tu es venu Lycurge, o Roy louable,  
A mon tresriche & honorable temple:*

*A Iupiter ayme & agreable.*

*Et comprins hault sus l'Olimpe si ample.*

*Si tu es Dieu ou homme ie contemple,*

*O Roy Lycurge la tienne deité*

*I'espere bien que ton saint front & temple*

*Sera fait Dieu plain de diuinité.*

Ce Pythius melmes en apres à esté veu  
ne porter guieres moins d'honneur, &

auoir heu à Archilocus mort. Car

quant celuy qui l'auoit tué voulut en-  
trer dedans son temple, il luy deffendit

d'entrer, disant.

*Qui en mon temple entrer dedans souhaite*

*N'y entre poinct murtrier du clair Poete.*

Maintenant viens moy a raconter ces honorables batteries athletiques honorees, par les tiltres, mais tu ne le feras car tu n'as rien que dire, sinon que par aduventure tu viendras a mespriser le tesmoing, comme indigne pour estre creu. Certes il me semble que tu veuz demonstrier quelque cas, alors que tu viens ton sermon referer, au tesmoignage du commun populaire: & nous viens a obiecter la louange d'eulx. Et toutessois ie scay assez, ne travaillant d'aucune maladie tu le viens a cōmettre au populaire, mais & de tous esseuz bien peu aucuns, mesmes a ceulx qui sont tresexpert en l'art de medicine, ne ceulx qui nauigent a plusieurs, mais a vn gubernateur. Finablement aux choses moindres, si tu veulx edifier, tu viēs a croire le charpentier, si tu as besoing

de foliers le cordonnier, donc qui est la  
cause de la ou est le dangier des choses  
souueraines, tu te viens a vendiquer la  
puissance de iuger, ostant cela a ceulx  
qui scauent plus q̄ toy, car pour le p̄nt  
ie laisse a faire mentiō des dieux, escou  
te que dict Euripides de Athletes.

*Maulx infinis sont par toute la Grece,  
Nul mal n'est pire d' Athlete l'espece:  
Premier ceulx la guiere bien ne conseillent  
Dās leur maison ne à leur profit ne veillēt  
Premier quant est permis preuoir cest estre  
Mais dictes moy cōme pourroit cognoistre,  
Richesses aquerre le serf en la personne,  
Qui à la gueule & au ventre s'adonne:  
Qu'il puisse viure en sa maison sans soing  
Ne peut apres de son bien grand besoing:  
De ses fortunes ne se soubstient content,  
Car qui apres à esté en tout temps:  
Par coustume en facons bien honnestes,  
Souuent se torment en les artz deshōnestes*



Affin desia que tu entendes & le tout,  
l'estude desquelz ceulx icy sont tenuz  
n'auoit rien de bon, escoutes donc en-  
cores vne foys s'il te plaist qu'il dict.  
*L'homme vaillant heureusement versé  
Agille aux pieds, legier en la palestre:  
Ou bien getter le plat au trou persé,  
Et biē à droit sur tous poinctz le voit estre  
Tresbien les coups de son hōme cognoistre,  
Par tous les faitz viēt vaincre sa partie  
Vient rapporter comme vaillant & dextre  
Couronne aqoise d'honneur en sa patrie.  
Que si tu desire de oyr parolles plus ex-  
presses, escoute ce que de rechef il dict.  
Assauoir mon si on viendra prelire,  
Par Mars ouuert contre ses ennemis,  
Par main que plat vient getter & plier,  
Ou par aspic, vibree il sera mis;  
Des pieds legiers la n'y sera commis,  
Nul sur ma foy pour bien le vray deduire  
Toutes ses choses sont bien vaines ormis,*

Lors que le fer commencera de luire.

Assauoir mon si nous viendrons à reciter Euripides, & tous les autres de telle fatine, mais nous permettrons aux Philosophes le droit de iuger: mais aussi bien d'auantaige par les conseilz de tous eulx, venant à damner comme s'ilz parloient tous d'une bouche, l'art de telz, & si fort l'ont damnée que nul des medecins en aucune part ne la viét prouuer. Premièrement tu orras Hippocrates disant, affection Athletique n'est pas selon nature, meilleure est l'habitude salubre: ainsi mesmes ont persuadé les plus souuerains medecins, lesquels ont ensuiuy l'eage de Hippocrates: certainement ie ne voudrois pas le iugement a prendre des tesmoings, car cela est plus propre a l'Orateur, que a l'homme enuers lequel la verité est en grand pris: toutefois pource que quel

ques vns se viennent rendre à la multitude des tesmoings, & de la ilz viennent à capter vne vaine gloire, ny aufin'ont cure de l'exercice des choses estranges ny les considerer. Je suis contrainct icy obiecter les tesmoings, afin qu'ilz entendent n'estre les superieurs de nous; parquoy il ne m'a pas veue estre intempestiue de commemorer ce que fait Phryna. Laquelle fut conuiee



en vn banquet, ou il se faisoit vn icy à

plaisir, que l'un commandoit à l'autre  
ce qu'il vouloit, adonc elle voyant plu  
sieurs femmes a sa presence qui estoient  
fardees de ceruse & de orcanette, com  
me demies painctes, elle commande se  
faire apporter de l'eau, & incontinent  
leur commâda de mettre leurs mains  
en l'eau, & puis lauer leur face: puis  
tout incontinent les feit bien essuyer  
d'un linge, & elle commença premie  
rement à ce faire. Incontinent à tou  
tes les autres femmes leurs faces estoient  
plaines de raches: si tu les heusses veu,  
tu heusses dict voir certaines imaiges  
faictes par artifice à la terreur comme  
masques, mais Phryne estre plus belle,  
que au parauant, car elle seule n'auoit  
aucune beaulté par artifice, mais elle  
auoit vne tresbelle forme nayfue, ne  
ayât point besoing de mauuaises artz,  
quant à la commendation de la forme,

D 2

tout ainsi comme la vraye pulchritude, se vient a explorer toute seule par soy, expolicee de toutes choses accidentales par dehors. Ainsi l'exercitation Athletique conuient estre despendue seule, assauoir mon si lon voit qu'elle puisse apporter quelque vtilité, ou publiquement aux cités, ou priueement a ceulx qui l'exercent: doncques veu q̄ premieremēt sont variés les especes de biens, que naturellement nous auons, comme quoy? ce que appartient au couraige, au corps, aux choses exterieures, ne ormis cela nulle espece de biens ne se peult nullement excogiter à vn chascun, cela est trop clair, que ceulx qui exercent l'athletique, les biens de l'ame en sommeil n'ont atteint, veu que toutallement ilz ignorent cela, a sçauoir s'ilz ont ame ou non, ilz en sont bien loing de congnoistre qu'elle soit parti

57  
cipante de raison, voyant que tousiours  
il assemble a force chair & sang, ilz ont  
l'ame fort submergee en grande boue:  
afin que exastement ne se puisse enten-  
dre, vray est que telle ame n'est moins  
stupide que celle des bestes bruttes, &  
par aduenture les Athletes viendront  
contendre, comme conferant aucune-  
ment aux biens du corps. Je te demãde  
doncques, ilz se attribueront la bonne  
valetude, que rien n'est plus precieulx:  
certes tu ne trouueras autres affectiõs  
plus dangereuses au corps. Si foy est dõ-  
nee à Hippocrates, qui dict, la souue-  
raine bonne habitude du corps estre  
dãgereuse, laquelle ceulx icy affectent.  
Aussi il dict, que l'exercitation de la  
santé est de ne soy saouler de viandes,  
mais en tout estre agile est loué de toº:  
ceulx icy font le cõtraire quant ilz tra-  
uillent oultre mesure, & aussi ilz se

D ;

remplissent oultre coustume, en somme ilz mesprisent de celuy vieulx Hippocrates le sermon, comme surprins de fureur corybante: car il demonstre que raison de vie doit estre accommodée, pour la protection de la bonne valetude, il dict labours, viandes, boire, dormir, & tout moderé. Ceulx icy tous les iours se exercent en labours desordonnement, & souuent se viennent à ingurgiter de viandes, & par violence proferent la sumption de la viande iufques à minuiet, & quelcun leur vient à getter cela que dict Homere.

*Le commun peuple & hommes repousoiēt,  
Par doulx sōmeil surprins ( toute la nuit )  
Les grās seigneurs aussi trestous dormoiēt,  
Le corps par somme ne prenoit nul ennuiet,  
Le mordicant sommeil donnoit deduiet,  
L'homme assoupī par sommeil amiable:  
Et nul sommeil n'auoit encores induiet,*

Tout semblablement comme ilz sont  
aux viandes & aux labeurs, ilz viennent  
à moderer le sommeil: car au tēps que  
les autres viuant selon nature, venant  
de l'œuure & demānant viandes, apres  
ilz se faoultent de dormir, afin que leur  
vie soit semblable aux porceaux, sinon  
que les porceaux ne trauaillēt pas oul-  
tre mesure, & ne sont constans à man-  
ger, mais ceulx icy en endurent cela  
sont entachés des taches de Rododaph-  
nes. Adonc celuy pris que Hippocrates  
oublie ce qui a esté dit, & adiouste cecy,  
vehementement & subitement rem-  
plir le corps, ou le vuidier, ou le chauf-  
fer, ou le refrigerer, ou le esmouuoir  
en quelque autre moyen que ce soit,  
est fort perilleux, car tout, dict il, qui  
est vehement est ennemy de nature,  
mais ceulx icy ne veulēt rien escouter



à ses parolles ne à nulz autres, que venant à transgresser les dictz avec ce, mais plustost vsent de tours qui repugnent avec les preceptes. Parquoy certes ie dirois ceste exercitation nō estre conuenable à la bonne valetude, mais plustost accerser maladies, car si ie ne suis failli, Hippocrates y consent, quāt il dict. Affection Athletique n'est pas selon nature, mais l'habitude salubre est meilleure. Par ces dictz, tant seulement il n'a pas manifestement nié leur exercitation estre naturelle, mais aussi leur habitude à appelée affection, les voulans expolier de l'hōneur du nom, lequel tous les ançiens ont de coustume de appeller homme, ceulx qui seroient de bonne valetude: car habitude est certaine affection stable & perpetuelle. Au contraire l'habitude de Athletes, sortie iusques a son dernier

point, les biens du corps, en apres elle  
est subiecte en peril, puis facilement  
elle est muable au contraire, car elle ne  
vient à receuoir accession, pour ce que  
elle vient iusques a la summité ou elle  
est paruenue, & pour cela que elle ne  
peult concister en vn mesme estat, il ne  
reste rien sinon qu'elle se vienne à con  
uertir en deterieur : & veritablement  
ce pendāt qu'ilz exercent l'athletique  
leur corps est en estat. En apres s'il ad  
vient qu'ilz desistent de l'exercice, ilz  
trouuent beaucoup plus pire, car les  
vns apres quelque peu viennēt a mou  
rir & les autres viuent d'auantaige, cer  
tes ilz ne paruiennent pas iusques a la  
vieillesse, & si quelque fois aucū d'eulx  
y prouient, qu'ilz ne different en rien  
à celles Lites homeriques boiteuses, ri  
dees, chalsieuses, & priuees des ieulx.  
Car tout ainsi comme les parties d'vne

muraille des murs d'une ville sont con-  
 cassées & battues par tourmens, pour  
 peu de dommaige qu'il leur surviene  
 elles tombent facilement, ne mouue-  
 ment de terre, ne nul autre grauiet in-  
 sulte ne peuuēt souffrir, tous les corps  
 de Athletes sont corrompuz & faitz  
 imbecilles, par les pluyes & naureures  
 qu'elles ont receues en exerçant, & fa-  
 cilement sont lézees par bien legiere  
 occasion qui leur surviene. En apres  
 a plusieurs les ieulx sont caues ou fos-  
 foyés, quant desia la force de resister est  
 deffailie, sont remplis de flegmes, &  
 leurs dentz sont labefres par la frequē-  
 te concution, & par la succession du  
 temps destituees de vertu, ilz descheēt  
 facilement: en apres la simmetrie com-  
 pacte des membres, comme le plus sou-  
 uent sont tortues & se rendent inuali-  
 des, ne toute violence que suruient par

dehors, & tout ce que à esté rompu, ou  
contrainctement retiré, facilement se  
vient à esmouuoir : quant à ce que ap-  
partient à la bõne valetude. Il est trop  
clair, nul genre estre plus miserable q̃  
des Athletes, parquoy non sans cause  
s'ilz sont notez d'un genereux surnom  
diétz Athletes, ou qu'ilz ayent le sur-  
nom Athlioi, c'est a dire miserables, ou  
que tous deux communement soient  
nommez Athliotetes, c'est a dire mise-  
re, comme ayant fort y le surnom d'un  
ne terre. Donques puis que nous auõs  
traicté le souuerain, lequel est entre les  
biens du corps, & quoy de la bonne va-  
letude : maintenant passons oultre au  
reste, affin que non tant seulement l'e-  
xercitation Athletique ne vient à rien  
conferer a la beaulté, parquoy aussi  
plusieurs de ceux icy, qui sont cõposez  
de corps merueilleusement bien, & les

gymnastes qui les auoient en cure, les  
saginât oultre mesure, & les inferieurs  
de chair & de sang, ilz les viennent à  
remettre en diuerse espece de corps,  
aussi d'une face difforme, & toutalle-  
ment estrange & falle le vient rendre,  
mesmes ceulx la qu'ilz auoient insti-  
tuez à la batterie des poingtz: en apres  
despuis qu'ilz ont bien leurs membres  
rompus & distors, ou bien parfondrés  
les ieulx, par la il appert manifestemēt  
le grand fruiēt qu'ilz ont de telle art:  
ainsi leur affaire vient à succeder tres-  
bien tandys qu'ilz sont sains, quāt à la  
commodité de la forme. Ineontinent  
qu'ilz desisteront de exercer ensemble  
les autres organes du corps viennent  
perir, & tous les membres comme i'ay  
dict, distors, ilz ne rendent bien diffor-  
me, par aduerture rien de tout ce qu'a  
ia esté dict, mais ilz se attribueront ro-

beur & force, car ie scay assez qu'ilz di-  
ront cecy. Cela appartient grãdement  
à tel affaire, mais par les dieux quelle  
force, ou à quoy vrile? assauoir mon si  
point à l'agricolation, donc tresbien  
fouir, messoner, ou quelque autre cho-  
se semblable qui apartienne à l'agricola-  
tion, mais par aduventure elle à la cho-  
se bellique, viens donc oyr encores ce  
que dict Euripides, lequel vient à chã-  
ter leurs grandes louanges.

bis. Euripidi tribuit Galenus.

*Ne viendra lon donner l'aspre bataille,  
Ou faire guerre comme ennemis, par main:  
Sus platz pourtans ne fraperont de taille,  
Tout cela n'est pour fraper que cas vain:  
Rien pourroit il des piedz lagil & sain,  
A deschasser ennemis des cités:  
De tout cela ne sont que vanités,  
A mon aduis nulz seroient excités,  
Mesmes quant biē tous ces gents ie cognois:*

*Dain feutz tout quant à la verité,*  
*Si lon voyoit par lors luyre l'harnois.* ]  
En apres contre la froidure & chaleur  
ilz sont valides, quant a ce, imitāt Her  
cules, que tāt en Yuer comme en Esté,  
ilz sont couuers d'vne peau & deschau  
sez, perpetuellement dormant la nuit  
au serain, couchāt en terre, car en tou  
tes ces choses les enfans nouvellement  
nays sont plus imbecilles . Doncques  
par quelle cause viendroient ilz mani  
fester la similitude de leur force, & ou  
seront a eulx agreables & dresser leurs  
crestes : certainement non pas bien a  
cecy que les cordonniers, les charpen  
tiers qui sont edificateurs de mailons  
les deiecterent en la palestre, ou aux sta  
des , il pourroit bien estre que en cecy  
que tout le iour en venant a susciter la  
pouldre & soy veautrer, ilz iugeront  
droictement se pouuoir faire, & digne

de louange: vray est que ceste louange  
est plustost aux cailles & aux perdris.  
S'il est donc dict qu'ilz leuent leurs cre  
stes, & qu'ilz se lauent tout le iour de  
fange. Mais dy moy par Iupiter, celuy  
Millo Crotoniales, iadis il porta par v  
ne stade sur ses espaules, vn des tou  
reaux immoles: ô memorable demen  
ce de ceulx qui n'entendent pas cecy,  
que vn peu au parauant, l'ame auroit  
porté le corps de l'animal vif, certes il  
porta de beaucoup plus moindre la  
beur que Millo, car il pouuoit courir  
quant il le portoit, toutesfois celle n'e  
stoit de nul pris, nō plus que celle ame  
de Millo: mais la fin de tel homme  
declaira qu'il n'auoit point  
d'entendement.





Vne fois il regardoit vn ieusne adolescent, qui avecques des coingz fendoit des arbres, il le feit oster de la en se mocquant de luy, & luy ne vfa point d'autres instrumens que de ses propres mains, il deduisit le boys en pieces, car toute la force qu'il auoit il l'employa au premier effort, tāt qu'il vint deduire & diuiser le boys l'vne partie de l'arbre ça & l'autre la, & ce pendant les coingz tomberent avec l'autre partie

Mazarine  
de l'arbre il ne peult diuifer: certes long-  
guement il se essaya, à la fin il se trou-  
ua vaincu, & n'eust plus de puissance  
de extraire les mains, mais par les deux  
parties du tronc conioinctement refer-  
rees, les mains premierement furent  
comprinses & puis brisees, & apres fu-  
rent cause de la miserable fin de Millo.  
Donques il luy profita beaucoup en  
cecy, car il n'eusse souffert aucun mal,  
auoir pourté par vne stade le taureau  
mort: assauoir mon, si en ce temps la  
il heusse peu conseruer la Grecque re-  
publique, par lors qu'ilz faisoient guer-  
re contre les Barbares, la force de Mil-  
lo, laquelle il declaira en pourtant le  
taureau, plustost que la sapience de  
Themistocles: lequel premierement  
d'un droict indice, vint à deprehender  
la sentence de l'oracle: en apres il vint à  
conduyre la bataille comment failloit  
E

car vn conseil vniue prouident, vient  
à superer beaucoup de mains. En apres  
l'vltance avec armes, est pire que nul au  
tre mal, certes ie pense desia estre per-  
spicueusement declairé, l'exercitation ath-  
letique ne scauoit cōferer aucune vti-  
lité aux iunctions de la vie. Aussi ilz  
ne soient d'aucun pris à ceulx par qui  
sont exercés: vous le congnoistrez si ie  
vous raconte celle fable, qu'vn certain  
homme bien elegamment la aornee,  
par prolixes carmes: mais la fable est de  
telle façon. S'il aduenoit que par la vo-  
lonté de Iupiter, a tous les animaux  
aduinsse vn consentement & vne socie-  
té de vanité tout ensemble, afin que en  
Olimpe le crient, non pas tant seulle-  
ment les hommes vinsent au pris ap-  
peller: mais qu'il permist a tous les ani-  
maux trestous venir a vn moment. Je  
croy que nul homme ne seroit couron

ne mesmes à vne certaineté, qu'il se vient à estendre iusques à vingt & trois stades, qu'ilz nomment Olichon, dict le cheual le surmontera beaucoup plus en plus bref cours, mais qu'il ne soit pas plus loing d'une stade le lieure emportera le pris. En apres au diaule la ou le cours & recours vient à duplicquet l'estade, le dain premier emportera les ioyes: bref nul des hommes n'est pas pour estre mis au nombre! O miserables hommes, combien sont legieres voz exercitations: & est bien d'auantaige, que nul apres l'age de Hercules ne se montrera plus robuste, que vn Elephant, ou vn Lyon, & ie le pense bien, veu que le taureau emporteroit la courone à la batterie pugile, aussi il dict, que si l'asne veult contendre des talons, il emportera la couronne, & sera escripte de variable euenement, que l'asne au pancrace auroit vaincu les hommes: mais cela estoit du temps de la vingtvniesme Olimpiade, quant l'asne crioit d'auoir vaincu. Ceste fable vient à declairer la force Athletique ne estre du nombre de celles qu'il fault que les hommes se exercēt: mais les Athletes sans force antecelent les animaulx. Par quelle facon se viendront ilz à vendiquer des autres

biens, que si que l'un disoit la volupté du corps  
estre nombree avec les biens, certes il n'est  
pas assez suffisant, ne durant qu'ilz l'exercent,  
ne aussi apres l'exercitation: car quât ilz exer-  
cent l'Athletique, ilz vivent en travail & en  
miseres, non pas tant seulement pour l'exer-  
cice, mais pource qu'ilz sont contrains à eda-  
cité, que s'il aduient qu'ilz prennent mission  
de l'art, plusieurs se font de leurs corps boi-  
teux & debiles. Dont par aduenture ilz s'en  
glorifient, pource que sur tous les autres ilz  
font grand amas de pecune & autres biens: tou-  
teffois on les peult voir estre tenez & obligés  
par debtes d'argent qu'ilz doiuent: tu ne scau-  
rois trouuer vn Athlete plus riche d'un poil,  
que le vilagois d'un homme riche: combien  
que cela ne soit trop honneste de amasser ri-  
chesses par telle art, il seroit beaucoup mieux  
scauoir telle art que le nauire rompu, qui viét  
à nouer au nauphraige de la mer avec le mai-  
stre: Cela n'aduient pas à ceulx qui procurent  
les negoces des riches, ne aux publicains, ne  
aux negociateurs, & touteffois ceulx icy s'en  
richissent par leurs artz. En apres si leur pecu-  
ne se vient à perdre, aussi se perd leur negocia-  
tion, de laquelle ilz ont ouuré de leur pecune

par quelque sort, car si cela leur fault, ilz ne  
peuent restaurer leur pristine negociation:  
& si quelcun vient estudier pour soy apareil-  
ler pecune, l'art est pour estre exercée, perma-  
nente par toute la vie, aussi voyât que les artz  
se distribuent par la premiere diuision en dou-  
ble discrime: car les aucunes constent de rai-  
son & sont liberales & honnestes, des autres  
sont contempribles qui constent de labour de  
corps, qu'on nomme sedentaires & mains ou-  
rieres, mais il seroit requis d'apprendre quel-  
cune de celles premieres. Doncques il fault  
eslire quelcune art & y exercer la ieunesse, de  
qui l'entendement ne soit pas touttallement  
brutal, ou bien la meilleure, laquelle selon  
mon iugement est l'art de mediciner  
mais cecy nous sera apres  
demonstré.

**FIN.**







Et si scilicet dicitur in magnum  
meo nomine. Et sic dicitur  
Et tunc qui se dicitur meo  
randa d. Et tunc dicitur  
vix a. la. Jaine. Jam pro  
Et qui  
Dicitur  
Communitate  
Communitate